

LE PROJET UNIVERSALISTE



Tzvetan Todorov

Dans ce numéro, nous souhaitons discuter des idées reçues. L'analyse critique de Tzvetan Todorov dans La conquête de l'Amérique nous incitait à lui soumettre nos réflexions, auxquelles il répondit dans un texte bref. Mikhaël Elbaz a rencontré l'auteur à Paris et rédigé des questions supplémentaires. Le texte qui suit nos réflexions et interrogations constitue la réponse à ce dialogue épistolaire.

Nous n'entendons pas fustiger les préjugés « populaires » ou « profanes » envers les différences culturelles, mais questionner au contraire les consensus épistémologiques qui fondent tout banalement aujourd'hui l'anthropologie scientifique, son ou ses « paradigmes » si on préfère. Il s'agirait en quelque sorte d'interroger l'anthropologie sur quelques-uns de ses concepts-tabous, sur certaines de ses certitudes inavouées, ou encore de ramener sur la table quelques problèmes trop souvent tenus pour « dépassés » en vertu du progrès même accompli par la discipline depuis la page tournée sur la critique de l'évolutionnisme ethnocentriste et colonialiste du XIXe siècle occidental. Dans un sens, c'est justement cette critique qui, par repoussoir, constitue l'armature fondamentale de la réflexion anthropologique contemporaine. Et nous suggérons qu'il est temps d'ébaucher une critique de la critique.

Peut-on parler de « supériorité » ou de « degrés d'avancement » en matière culturelle ? Même si l'histoire n'a pas un sens pré-déterminé, le concept d'évolution « universelle » des formes culturelles est-il à jamais déclassé ? La culture « occidentale » est-elle une culture parmi d'autres ? À quoi tient l'hégémonie historique qu'elle a assumée ? Est-il dans la « nature » des ensembles culturels de tendre à maintenir leur « intégrité » ? Et l'anthropologie scientifique, puisqu'issue de l'Occident, peut-elle être autre chose que le discours sur l'altérité où l'Occident redéfinit sans cesse son identité spécifique, donc, par définition, un discours ethnocentriste ? Ces questions sont-elles mal posées ? Admettons qu'elles soient grossières ; sont-elles pour autant réglées, classées ?

Il nous semble en tous cas qu'à sa manière, votre riche ouvrage, La conquête de l'Amérique, les soulève. Ne pourrait-on dire que l'avantage stratégique de Cortés tient à ce qu'il regarde la culture aztèque et la sienne propre de façon objectivante (sinon objective), comme s'il s'agissait de choses, donc susceptibles de manipulation ? N'est-ce pas cette « réflexivité » qui le distingue à la fois de Colomb et de Moctezuma, et qui fait